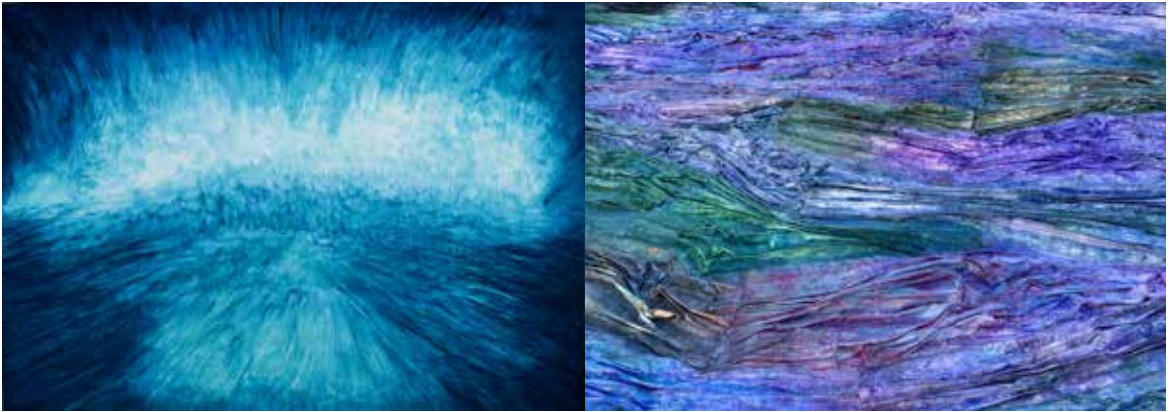


APRÈS NOUS, LE DÉLUGE

ÀR HOL LERC'H, AL LIÑVADENN

MÂKHI XENAKIS - ZAD MOULTAKA
+ EVARISTE LUMINAIS
Une proposition d'Emmanuel Daydé



**APRÈS NOUS,
LE DÉLUGE**

***ÀR HOL LERC'H,
AL LIÑVADENN***

Apientisim dolo et ulla nimus
es apitae rem iur apernatur,
simporio. Sunt ommodio nsequi
nis am eos nihil et volorest
velitatum quundiam nit
eum volorum ullaborit quam
iunti occabo. Uptatibus di cor
apid modipsapere nonet fuga.
Rum quia quatectaque conse
nat voluptisto quatqui ssitius
et voloren imilla aut et qui alia
veliqui utatis minus ventur
millabo recatem fuga. Ferum
eum ut perio maxim hariaecus,
utaesci ipsandunt.
Maiores equatio nsedipite
aut omnime dolupit iaeped
quunt idel ipsumet voluptae
dolupta tempos est alignatur
simintio. Uta nullorent officii dit
quodignatius consendam quae
latur adignite rae voles sequid et
voluptate nobitat qui debitorrori
voluptatia voluptu reicimet ut
optae sitatium cus, necessum
quia dolupti busapisit fuga.
Sit, cum unt hicae quam essit
quam dolorum quaerunt vidit
es modi quiatem porecumqui
aspellatae idusam quid qui
aut quos soluptatetur suscillor
sandae rector, ulla peditia sum
rempor sanim nihil militiam
fuga. Ducita voluptatecti
occabo. Et voluptaquid quiatus,

quo ma quis is nonse omnis
maionsequi blaborero qui
debis a nos exerrum fugit porro
blat et fuga. Tio. Itasinissed et
eum assi voloresedis et laut
vellenectem corrovi duntia seque
non pellectum iurehendus abo.
Nemolorit il is earum quam que
endit fugit, ut ra aut id quam,
offictur?
Onsecae cusam re, cus mint
quaest, eserore stiissit, tenditi
oreprep tasincienim fuga.
Muscimillab id que voloreresto
tem faccae. Axim aut ut odiasi
officiende labor mos volorem
poruptatit aut aut aut quae.
Alistia volupti antiosapic
temposamusti veliaecum ea
verepres ellabo. Ut volorit hicit
eturesendent quatest, que pe
videm venimolut plignimi, nosam
autem evenda corrovi dellab ium,
es doluptur? Fac

Lieu de patrimoine, d'art et
de culture, le Domaine de
Kerguéhennec, propriété du
Département du Morbihan,
œuvre depuis 1986 au soutien
et à la découverte de la création
artistique contemporaine.
Son parc paysager abrite
une importante collection de
sculptures d'artistes de renom
international, régulièrement
enrichie de nouvelles œuvres.
Le Domaine est ainsi devenu
en près de quarante ans un lieu
majeur de l'art contemporain,
attentif à la diversité des
expressions artistiques, et au
dialogue qu'elles instaurent avec
l'histoire des lieux comme avec
ses paysages.

Pour l'exposition du printemps
2023, nous avons le grand plaisir
d'accueillir deux artistes venus
de la Méditerranée, la peintre
et sculptrice française Mâkhi
Xenakis et le compositeur et
plasticien franco-libanais Zad
Moultaka. Réunis à l'initiative
d'Emmanuel Daydé, commissaire
invité, ils nous livrent sous le
titre *Après nous le déluge*, leur
lecture de la montée des eaux
et de l'engloutissement, thème
fécond de la mémoire universelle

qui trouve une résonnance
particulière en ce XXI^e siècle.
Des rives de la méditerranée
à nos côtes bretonnes, ces
créations visuelles et sonores,
pour certaines conçues lors
de résidences au Domaine,
nous entraînent avec force
dans leurs paysages. Les récits
s'entremêlent autour des
légendes et convoquent l'histoire
ancestrale. À Kerguéhennec,
dans ce lieu où l'art et le
patrimoine ne cessent de
dialoguer, l'exposition invite
chacun d'entre nous à un
voyage dans le temps et dans les
imaginaires, porté par le regard
et le geste de deux artistes de
talent.

Cette exposition de printemps
s'inscrit dans une politique
affirmée de soutien à la création
artistique, et confirme la volonté
d'offrir au public l'expérience d'un
lieu de patrimoine vivant.

David Lappartient
Président du Conseil
départemental du Morbihan

Après nous, le Déluge !

**« Au moins tu sais, toi océan,
Qu'il est inutile
De rêver ta fin »**

Eugène Guillevic, *Carnac*

Aujourd'hui, il ne serait plus possible de s'écrier étourdiment avec Madame de Pompadour, favorite du roi Louis XV, comme à l'époque de la construction du château de Kerguéhennec : « Après nous, le Déluge » ! En se moquant de ce qui peut advenir après notre mort, nous condamnons l'humanité suivante à un présent éphémère, comme le relevait le philosophe Peter Sloterdijk.

Si la crainte d'un soulèvement des eaux demeure dans l'inconscient des peuples, elle a retrouvé toute son actualité à l'heure du réchauffement climatique, de la montée du niveau de la mer et du droit des eaux à disposer d'elles-mêmes – à l'image de la Mar Menor en Espagne, dotée d'une personnalité juridique tel un « être vivant unique ». Dans le Morbihan, cette appréhension se fonde sur les projections établies par le Groupe d'experts Intergouvernemental sur l'Evolution du Climat, qui a calculé qu'en cas d'une élévation d'un mètre des eaux maritimes

d'ici 2100, la Presqu'île de Rhuy pourrait devenir une île 🏝️ tandis que le Golfe du Morbihan verrait ses îles réduites à la seule Île aux Moines. Si l'on n'y prend garde, Bignan, aujourd'hui au cœur des terres, pourrait un jour se retrouver au bord de la plage...

Le mythe de l'engloutissement de l'humanité procède d'une terreur immémoriale qui n'a toutefois pas attendu le XXI^e siècle pour se préciser. Sur les côtes menacées de Bretagne, elle a pris la forme singulière de la légendaire ville d'Ys, qui aurait disparu sous les flots en baie de Douarnenez – ou de Quiberon – au début de notre ère. Afin de mettre le fantasme à l'épreuve de la science et de la fiction et tenter de dépasser la peur, Evariste Luminais, artiste nantais obsédé par le mythe d'Ys, introduit l'exposition à d'autres créations diluviennes contemporaines, inspirées à deux artistes naturellement plus tournés vers la Méditerranée : Mâkhi Xenakis et Zad Moultaqa.

Emmanuel Daydé, commissaire



Evariste-Vital Luminais : Petra'zo nevez e Kêr-Is Qu'y a-t-il de nouveau dans la ville d'Ys ?

Né à Nantes en 1821, formé aux orages du romantique Léon Cogniet comme aux paysages de Barbizon de Constant Troyon, Evariste-Vital Luminais est un peintre d'histoire comblé d'honneurs de la Troisième République. Surnommé « le peintre des Gaules » pour son goût à figurer les origines gauloises et franques de la France, cet artiste, célébré pour la « calme horreur » (Simone de Beauvoir) de ses *Energés de Jumièges*, participe au renouveau celtique après sa rencontre avec Théodore Hersart de la Villemarqué et son recueil de chants populaires de Bretagne du *Barzaz Breiz*. S'inspirant de la gwerz *Kêr-Is*, où Dahut, la fille du roi, livre à son amant les clés des écluses de la cité d'Ys, Luminais stigmatise en 1884 dans sa *Fuite du roi Gradlon* le moment tragique de la chute de la magicienne à la mer. Tandis que le roi et sa fille s'enfuient à cheval, Saint Guénolé les rattrape pour inciter Gradlon à rejeter Dahut dans les flots. La synthétique toile finale du musée

de Quimper étant indéplaçable, la *Chevauchée de saint Guénolé et du roi Gradlon*, esquisse conservée par le musée de Rennes, permet d'apprécier une touche impressionniste révélant la luminescence de la ville engloutie au loin, la mer d'écume agitée, les destriers avalés par les ondes et la robe rouge du roi repoussant la robe rose de sa fille agrippée à son bras. Une icône de noyade, qui a inspiré deux opéras, *Le roi d'Ys* à Edouard Lalo (1888) et *La Magicienne de la mer* à Paul Le Flem (1947). Cherchant à animer de manière sonore le tableau avec sa composition électroacoustique *Légende*, Zad Moultafa fait entendre la mer et la diabolique chevauchée, qui s'altèrent en boucle à chaque éternel retour de la chute d'un corps dans l'eau, transformant le réalisme de cette scène d'infanticide en un espace chimérique légendaire, peuplé de chants traditionnels et d'airs lyriques.

E.D

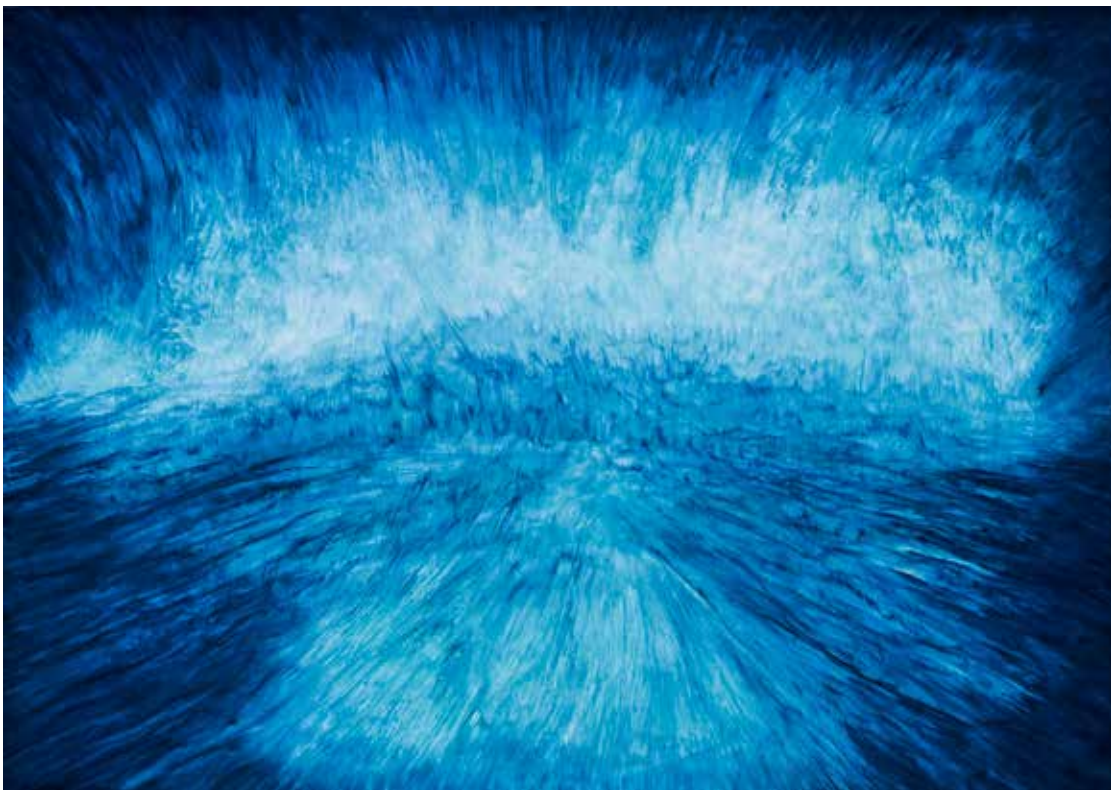
Mâkhi Xenakis Comme la Princesse d'Ys est belle ce soir

Née en 1956 à Paris, Mâkhi Xenakis avoue une fascination pour les mythes et les légendes antiques qu'elle revisite de façon personnelle et intime. Fille du compositeur d'origine grecque Iannis Xenakis, elle voit dans le tragique engloutissement au V^e siècle à la chute de l'empire romain, de la légendaire ville d'Ys une version bretonne de l'Atlantide des Grecs, disparue en une nuit sous un gigantesque tsunami. Peintre tout autant que sculptrice, l'artiste réalise pour la Chapelle de la Salpêtrière en 2004 un chœur de 260 sculptures, *Les Folles d'enfer*, dans le souci d'évoquer le sort des femmes mendiante,

folles, aveugles ou orphelines enfermées toutes ensemble à la Salpêtrière, depuis Louis XIV jusqu'à Charcot. Découvrant la culture bretonne, Mâkhi Xenakis s'intéresse à la tragique figure de Dahut, mythique fille du roi Gradlon - dont le nom en celtique signifie « bonne magie ». Accusée d'avoir livré aux flots la merveilleuse cité d'Ys, construite pour elle par son père, la princesse celte aurait donné les clés des écluses à son diabolique amant, qui aurait noyé la plus belle capitale du monde sous les eaux et condamné la jeune femme à hanter pour l'éternité le fond de l'océan Atlantique sous forme de sirène.



La Princesse d'Ys (Dahut)
ciment armé teinté, cuivre, turquoise, clés, 2mH, 2023
Photographie: Mâkhi Xenakis



Si Dahut, sans doute quelque prêtresse païenne inspirée de Velléda (une prophétesse gauloise qui se rebella contre l'empereur Vespasien), s'oppose à la construction d'une église chrétienne exclusive à Ys, c'est qu'elle se soucie avant tout de garantir la liberté de culte. Dans le monde médiéval, une telle désobéissance ne peut provenir que du diable. Mais peut-on parler de consentement sous l'emprise du Malin ? Il est alors injuste d'imputer à Dahut toutes les conséquences de ses actes, ainsi que le voudrait la légende... Voulant rendre justice à un personnage décrié, Mâkhi Xenakis s'inspire de représentations de l'Artémis d'Ephèse comme d'ondines médiévales au corps en écailles de poisson, pour dresser au milieu de la cour des

communs de Kerguéhennec une imposante statue-menhir archaïque au double visage. Erigée en ciment coloré d'océan, la terrible *Princesse d'Ys*, les deux faces trouées de peurs et de respirations, arbore les clés rouges tissées de sang des digues de la cité, prises dans l'ancien appartement de sa mère, en même temps qu'un collier aux couleurs turquoise. Ecrivaine attachée à sauver de la médisance et de l'oubli les femmes des créateurs qui font avancer le monde, Françoise Xenakis n'aura eu de cesse sa vie durant de défendre Madame Freud comme Madame Hugo. Sa fille, à son tour, dispense ses regards sur la sorcière bien-aimée d'Ys en faisant surgir au-dessus d'un ancien abreuvoir la colonne sans fin d'un temple qui fût.



Se souvenant dans le même temps des parties de pêche au poulpe et des vagues géantes qu'elle affrontait petite avec son père Iannis en kayak en Corse, Mâkhi Xenakis cherche à retrouver la sensation de connaissance par les gouffres qui la saisissaient devant ces maelströms tourbillonnant qui manquaient de la submerger. Après une série de *Vertiges* à l'encre, centrés autour d'un œil cyclopéen évoquant le regard paternel (Iannis Xenakis ayant perdu un œil dans les combats d'Athènes à la fin de la seconde guerre mondiale), elle a conçu pour Kerguéhennec deux nouvelles séries de *Déluges* et de *Vagues*. Laissé en réserve dans le blanc du papier, le jaillissement de l'écume éclabousse la vue du spectateur, à la manière aveuglante

d'une expérience de mort imminente. Elargissant encore les dimensions exceptionnelles de *La chose*, un longiligne pastel d'ombric des limbes de 2013, l'artiste dilue d'encre et d'eau une *Grande Vague* de 5m60 sur 1m50, déferlante verte et bleue qui ondule comme les tentacules de pieuvre ou de méduse... Reprenant *La Légende d'Eer*, musique des abysses composée par son père d'après la forme en cloche de la courbe de Gauss, Mâkhi Xenakis noie les bruits blancs de ce continuum électroacoustique perdus dans l'immensité du Néant au fond de ses encres marines. Son regard fantôme épouse les vagues à la façon du sac et du ressac se brisant sur les rochers. Toujours la mer durera.

E.D

Salle des *Encres-Vagues*, vue de l'exposition, 2023
Photographie : Yann Bohac

Encre-Vague
135X51, encre sur papier yupo, 2022
Photographie : Mâkhi Xenakis



Mâkhi Xenakis devant *La Grande Vague*
560X150cm, encre sur papier Yupo, 2022
Photographie : CD56

Les Encres-Déluges, la Légende d'Eer et la Princesse d'Ys

Si j'ai choisi, pour accompagner la vidéo consacrée au flux et reflux de mes nouvelles *Encres-Déluges*, un passage de *La légende d'Eer*, écrite par mon père*, c'est que j'y retrouve sa présence et son univers, liés au cosmos et à la nature. Dans cette œuvre musicale, les premiers sons purs venus des abysses se déploient au fur et à mesure en tempêtes, en déluges, en chaos.

Et puis, ce personnage de Platon : *Eer*, qui revient du monde des morts et qui communique avec les vivants. Comme si l'art et la nature nous permettaient ce miracle d'échanger avec nos morts, comme si, grâce à cette vidéo, je pouvais de nouveau dialoguer avec mon père, en lui

proposant de retourner dans les tempêtes et les orages qu'il aimait tant lors de nos moments passés en Méditerranée. Et comme si *la princesse d'Ys*, transformée en sirène hantant à jamais l'océan Atlantique, tentait, grâce à cette sculpture spécialement réalisée pour Kerguéhennec, de nous rencontrer aujourd'hui, afin de mieux comprendre la portée de son acte tragique, tout comme celle de son père *Gradlon*, qui la plonge dans la mer...

Mâkhi Xenakis

*«La légende d'Eer» de Iannis Xenakis : Musique électro-acoustique 1978. 45 mn, crée pour le spectacle de son et de lumière du Diatope à l'occasion de l'inauguration du Centre Georges Pompidou.

Mâkhi Xenakis

Née en 1956 à Paris où elle vit et travaille, Mâkhi Xenakis partage son temps entre sculpture, dessins, peinture et écriture. Elle étudie l'architecture avec Paul Virilio et crée des décors et des costumes pour le théâtre, notamment avec Claude Regy. En 1987, Boursière de la Villa Médicis hors les murs à New York, elle y fait une rencontre décisive avec Louise Bourgeois. Son travail est régulièrement exposé dans des galeries ou des institutions. Ses œuvres figurent dans des collections publiques telles que celles du Centre Pompidou, de la Manufacture nationale de Sèvres ou des Gobelins, du Domaine de Chaumont sur Loire, du FNAC, ainsi que dans plusieurs collections privées en France, en Grèce ou aux États-Unis. Ses livres sont publiés aux éditions Actes Sud, dont notamment une biographie intime de *Iannis Xenakis : Un père bouleversant*, ainsi que *Les folles d'enfer de la Salpêtrière*, ainsi que deux livres sur Louise Bourgeois : *L'aveugle guidant l'aveugle* et *Louise, sauvez-moi !*



Zad Moulataka

Faire cesser le vacarme des hommes

Né au Liban en 1967, Zad Moulataka s'attache à retrouver l'alchimie disparue entre orient et occident, dans une tension permanente entre écriture et oralité. Effectuant ses recherches entre artisanat furieux et nouvelles technologies, le compositeur et plasticien puise son inspiration dans des formes archaïques communes à toute l'humanité. Avant même l'épisode de l'arche de Noé dans la Bible, il est fait mention, dans une tablette mésopotamienne de *l'Epopée de Gilgamesh* d'un Déluge envoyé par les Dieux pour dépeupler la Terre et faire cesser le vacarme des hommes : « Réduisant en ténèbres tout ce qui avait été lumineux, bourrasques, pluies battantes, tonnerres, éclairs et ouragans brisèrent la Terre comme une jarre. Le septième jour, la mer se calma et s'immobilisa, et l'arche accosta ».

beau milieu des champs et des intempéries, un gigantesque lé de papier de 10m par 5m, dans le but titanesque de noyer cette image d'anéantissement sous la transparence et la couleur. Cherchant à devenir pluie et vent, au son des averses et des énergiques mouvements de la *Cinquième Symphonie* de Chostakovitch, l'artiste a travaillé sa peinture submersible sans pinceau mais avec tout son corps, et non pas à l'eau mais avec l'eau. Son *Glaz*, cette couleur terraquée indéfinissable à la fois bleue, verte et grise, que prend la mer à marée haute, recouvre de silence toute trace de terre immergée. Dans ces ondolements de lilas et d'améthyste qui se stabilisent en eaux stagnantes, la terre submergée paraît s'enfoncer doucement dans le tintement des choses. Sorte de *Nymphéas* post-Anthropocène, où la main de l'homme s'efface devant celle de la nature, Zad Moulataka retrouve dans sa rage de bâtisseur à la Noé la paix du tombeau de l'immense décor bleuté pensé par Monet pour recouvrir les soldats morts dans les tranchées.



Cherchant à célébrer le règne de l'eau de cet univers sans l'homme, l'artiste franco-libanais a établi un triptyque en trois tempéraments. Lors d'une première résidence à Kerguéhennec, il a dressé au



En regard de cet apaisement de fleur des eaux, Zad Moulataka fait appel à de plus sombres technologies pour édifier une monumentale chute d'eau vidéo, où les images et les bruits du monde qui nous inquiètent quotidiennement tombent sur le visiteur. Modélisé à partir des chutes du Niagara et sonorisé à partir d'enregistrements de cris d'enfants, de brouhahas enregistrés à la Bourse ou de tremblements de terre, *Déluge* déverse ses 10 000 images prises au hasard sur Internet en pluie de visuels et de sons privés de sens. On entend et on voit de l'eau qui n'existe pas. Lorsque surgit un choral de Bach, la mosaïque de petites images se fige en un lumineux vitrail plein

d'espoir, avant de retomber lourdement en une chute infinie. Des éclats de voix et de chants, issus de sa propre mise en musique d'une vision de nuages pleurant du sang de l'abbesse médiévale Hildegard von Bingen, préludent à des torrents de boue rouge comme autant de plaies d'Egypte annonçant la fin d'une humanité prise à son propre piège. On peut aussi songer au tissu spatio-temporel déchiré du gigantesque trou noir que traverse l'astronaute du film *Interstellar* de Christopher Nolan, transformé en espace en 5D par des êtres du futur, où l'avalanche d'images ne serait qu'une bibliothèque de la mémoire.

Glaz
acrylique sur papier, 5m H – 10m L, 2023
Photographie: Yann Bohac

Glaz détail
acrylique sur papier, 5m H – 10m L, 2023
Photographie: Zad Moulataka



Poème « Que restera-t-il ? », Déluge
vidéo 10 minutes, 2022
Photographie : Zad Moultaqa

Que restera-t-il de nous après la vengeance des fleurs des arbres et des ruisseaux
des oiseaux du vent des papillons du soleil des lucioles
Après la damnation des jasmins de la pluie des montagnes
de la douceur des nuits des orages du printemps
Que restera-t-il de nous après l'ébranlement
après ce tremblement

qui nous mettra à genoux le dos tourné au ciel
implorant le sol d'accepter à nouveau nos ongles et nos doigts.

Que restera-t-il sinon nos corps gorgés du vivant
débordant de désirs assoiffés de matière
pour réapprendre le sable la boue et le limon
la pierre l'eau et la glaise

Que restera-t-il sinon nos peaux tendues tels des tambours

adjurant les nuages de remplir à nouveau nos mains
de ces mystères oubliés qui nous hantaient tant naguère.

Il restera la chair nos peurs nos souffrances

L'effroi le saisissement et un souffle allant et venant
comme affolé entre nos cœurs et les étoiles

Et nous seront sauvés à nouveau par des gestes premiers

des gestes originels et humbles

ouvrant un archaïsme salvateur

moderne inexploré sans intermédiaire

entre nos dermes et le cosmos

Autrement nous seront

engloutis dans la gorge

dévorante

du précipice

Zad Moultaqa



Seuil
installation composée de 7 sculptures en terre papier et projecteurs, 2023
Photographie : Yann Bohac

Si le temps est sans cesse à l'œuvre chez Zad Moultaka, il est sujet à des distorsions entre passé et futur. Dans ses lumières de soleil rougeoyant, *Seuil* se veut à l'aube comme au crépuscule de l'humanité. Dans son ultime roman *Rampe, ombre, rampe !*, l'écrivain de fantasy américain Abraham Merrit imaginait un temple secret, l'Alkar-Az, adorant un être de ténèbres auquel venaient sacrifier les habitants d'une préhistorique Ys, dans un grand cairn entouré de monolithes à Carnac. Afin de suggérer les alignements de pierres levées et la vallée des tombes traversée de fleuves de l'ancien golfe du Morbihan, encore terrestre au Néolithique, l'artiste venu du croissant fertile - berceau de l'humanité - franchit à son tour

le *Seuil* du temps. Sculptant en terre papier sept collines instables qui émergent de l'eau primordiale comme les sept collines de Rome, il fait revivre les monuments de la grande culture mégalithique du Morbihan. Traçant au sol des ondulations marines en terre glaise, inspirées des gravures inscrites à même la roche dans le couloir intérieur du cairn funéraire de Gavrinis, Zad Moultaka recouvre ses constructions d'encens et d'or, comme s'il les identifiait aux coiffes royales du dieu de l'orage phénicien Baal. Après le son des gouttes d'eau qui se figent en stalactites, viennent résonner les cloches fêlées de la cathédrale engloutie d'Ys. Le temps est un grand Courbe.

E.D

Zad Moultaka

Né au Liban en 1967, Zad Moultaka est compositeur et plasticien et vit entre Paris, Beyrouth et Cunault-sur-Loire. Après avoir quitté son pays natal en pleine guerre civile et abandonné une carrière internationale de pianiste, il se consacre à la composition et aux arts plastiques. Il a reçu le Prix de la critique, meilleure création musicale en 2017. Il crée plusieurs opéras, notamment : *L'Orangerie* au Monument National à Montréal (2021) et *Hémon* à l'Opéra national du Rhin (2021). En 2017, il a représenté le Liban à la 57e Biennale de Venise avec *Šamaš* et a été sélectionné parmi 200 Visionnaires par la Maison Louis Vuitton pour créer une malle en 2021. Ses œuvres visuelles et sonores font partie de collections privées et publiques en Europe et au Moyen Orient, telles que la Fondation Boghossian en Belgique, la FFA Private Bank au Liban, le Musée d'histoire Jean Garcin à Fontaine de Vaucluse et l'Arsenal de Metz, France.

Merci

Ce livret est édité par le Département du Morbihan à l'occasion de l'exposition « Après nous, le Déluge » de Zad Moultaqa et Mâkhi Xenakis, visible du 26 mars au 28 mai 2023 au Domaine de Kerguehenec.

Commissariat de l'exposition : Emmanuel Daydé

Photographies : Zad Moultaqa, Mâkhi Xenakis et Yann Borec

Conception et mise en page : Nathalie Bihan

Remerciements :

David Lappartient, Président du département du Morbihan et l'ensemble de ses services

Isabelle Chardonner, direction régionale des affaires culturelles

Emmanuel Daydé remercie chaleureusement Mâkhi Xenakis et

Zad Moultaqa en même temps que toutes les équipes du Domaine de Kerguéhenec et du service de la Valorisation et Sauvegarde

du Patrimoine du Département du Morbihan, ainsi que Guillaume Kazerouni, responsables des collections anciennes du musée des

Beaux-Arts de Rennes et Anne-Laure Le Guen, régisseuse des

collections et des expositions du musée des Beaux-Arts de Rennes, pour le prêt de l'esquisse *La chevauchée de Saint Guénolé et du roi Gradlon de Luminais*.

Impression : CD 56

Les textes et illustrations de cet ouvrage sont protégés. Toute reproduction ou représentation, totale ou partielle, par quelque procédé sans autorisation expresse de l'éditeur est interdite et constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants de code de la propriété intellectuelle.

